

**LE RITE INITIATIQUE *MALKONT* : UN FERMENT DE SOLIDARITÉ
CHEZ LES MOBA ET GURMA DU NORD-TOGO, XVIII^e-XX^e SIÈCLES,**
Sougle-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO (Université de Lomé -
Togo)

nanbdando@gmail.com

Résumé

Le rite de passage des jeunes pubères à la vie adulte tenait une place de choix auprès d'une bonne partie des communautés africaines avant le contact d'autres civilisations, notamment occidentales. Chez les Moba et Gurma (*Gulmacema*), ce rite initiatique est appelé *malkont*. Il est introduit dans cette partie septentrionale de ce qui deviendra la région des Savanes, partie intégrante du Togo, au XVIII^e siècle à partir du Moyen Niger. Il concerne les jeunes adolescents dont l'âge est compris entre 15 et 18 ans environ et a lieu tous les cinq ou neuf ans après concertation du conseil des aînés. Cette étude vise à montrer le lien fort que ce rite instaure entre, non seulement les néophytes, mais aussi les membres des familles concernées. De l'analyse des résultats obtenus à travers les documents écrits et les travaux de terrain, il ressort que le *malkont* se tient dans une discrétion totale, dans un enclos, hors des lieux d'habitation et s'échelonne sur trois lunaisons au cours desquelles les néophytes reçoivent une formation en vue de leur intégration sociale. Au-delà des fonctions du *malkont*, il participait, par la même occasion, à l'affermissement de la cohésion sociale.

Mots clés : rite initiatique, Moba-Gurma (Togo), communautés, étapes, cohésion sociale.

**THE MALKONT INITIATION RITE: A FERMENT OF SOLIDARITY
AMONG THE MOBA AND GURMA OF NORTHERN TOGO, 18th – 20th
CENTURIES**

Abstract

The rite of passage from pubescent youth to adult life held a place of choice among many African communities before contact with other civilizations, particularly Western ones. Among the Moba and Gurma (*gulmacema*), this initiation rite is called *malkont*. It was introduced into this northern part of what would become the savannah region, an integral part of Togo, in the 18th century from the loop of the Niger. It concerns young adolescents whose age is between fifteen and eighteen years and takes place every five or nine years after consultation with the council of elders. This study aims to show the strong bond that this rite establishes between not only the neophytes but also the members of the families concerned. From the analysis of the results obtained through the written documents and the fieldwork, it appears that the *malkont* is held in total discretion, in an enclosure, outside the dwelling places, and is spread over three lunations during from which proselytes receive training with a view to their social integration. Beyond the functions of the *malkont*, he participated, at the same time, in the strengthening of social cohesion.

Key words: initiation rite, Moba-Gurma (Togo), communities, stages, social cohesion.

Introduction

Dans les sociétés traditionnelles africaines, l'initiation est un moyen efficace par lequel l'homme peut s'accomplir dans toute sa plénitude. Avant l'intrusion coloniale européenne en Afrique, elle était une véritable école où les néophytes recevaient une formation complète axée sur le physique, le mental et le spirituel. Elle était le soubassement même de la vie des peuples qui les pratiquaient depuis des temps immémoriaux. Chez bien des peuples, le rite initiatique des jeunes occupe une place de choix. En effet, il est un passage de la vie d'adolescent à l'adulte. C'est une étape cruciale pour les jeunes adolescents en ce sens que le rite de passage doit les amener, au moment où ils s'acheminent vers leur maturité biologique, à atteindre une certaine maturité comportementale. Comme l'écrit P. Erny (1987, p. 44), le propre de la pédagogie rituelle est de toucher l'enfant, non dans son comportement, son intelligence ou son affectivité, mais dans son existence même, pour le faire passer de l'état de nature à celui de culture et le mener ainsi à sa véritable destinée, à son plein épanouissement. Chez les communautés bè de l'aire nyigblin, kabiye dans l'aire lama comme moba et gurma de l'aire Oti-Volta au Togo, au-delà des différentes fonctions des rites initiatiques, ces rites de passage concouraient au meilleur vivre-ensemble.

Au regard de ce qui précède et surtout dans un contexte marqué par la déperdition de plus en plus accrue des formes de pratique de solidarité dans les sociétés lignagères du fait de l'introduction des écoles coloniales suivie des actions évangélisatrices des missions chrétiennes, une question fondamentale mérite d'être posée : comment le rite initiatique *malkont* contribuait-il à la culture de la cohésion sociale des communautés moba et gurma du Nord-Togo entre le XVIII^e et XX^e siècles ?

L'objectif visé par cette étude est de montrer que le rite initiatique *malkont*, de par son organisation et ses fonctions, fut un véritable ferment de solidarité ou de cohésion sociale chez les peuples susmentionnés entre le XVIII^e et XX^e siècles. Le choix du cadre temporel se justifie.

Le XVIII^e siècle, première borne chronologique, marque la période de l'établissement des Gurma, fondateurs de la plupart des chefferies, *diéma*, dans le bassin de l'Oti. Leur mise en place dans cette partie eut des conséquences notables sur les plans politique, économique et culturels. Au nombre des conséquences culturelles figure en bonne place le rite initiatique *malkont*.

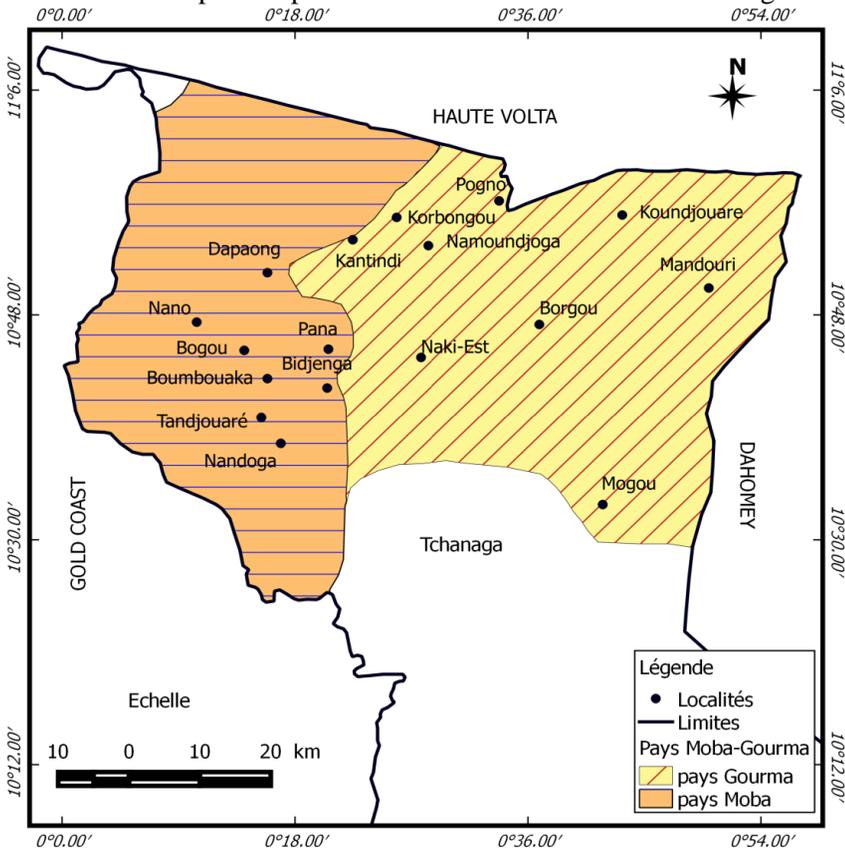
L'étude se limite au XX^e siècle, deuxième borne chronologique, en ce sens que cette période coïncide avec le choc des cultures né de l'intrusion coloniale occidentale. L'avènement du christianisme et de l'école occidentale dans la région mirent le *malkont* à rude épreuve.

Au travers d'un plan tripartite, nous présentons, d'abord le cadre géographique et méthodologique de l'étude, ensuite, nous abordons les différentes étapes du *malkont* ; enfin nous montrons en quoi ce rite fut un véritable vecteur de la solidarité chez les Moba et Gurma.

1. Cadre géographique et méthodologique

Les Moba et Gurma sont des groupes du bassin de l'Oti, actuelle région des Savanes. Ils occupent l'extrême nord de la région, comme l'indique la carte (carte n°1) ci-dessous.

Carte n°1 : Occupation spatiale des Moba et Gurma du Nord-Togo



Source : Sougle-Noma Lagbéma, 2019, p. 377.

L'Est de la région des Savanes est essentiellement occupé par les Gurma tandis que l'Ouest est le domaine des Moba. Le pays moba et gurma est limité au

nord par la Haute Volta, au sud par le pays Gangam, à l'est par le Dahomey et à l'ouest par la Gold Coast¹.

Les Moba sont reconnus comme les véritables autochtones de la région des Savanes auxquels sont venus s'ajouter, pour des raisons liées aux conflits de chefferie, des Gurma en provenance du Gulmu² à partir du XVIII^e siècle. Les Gurma ont adopté l'organisation sociale et les systèmes matrimoniaux et religieux en vigueur chez les Moba. Un brassage rapide vit le jour et les deux groupes forment un ensemble suffisamment homogène³ pour que l'on puisse parler de la société moba-gurma (P. Levi et M. Pilon, 1988, p.7-8).

Le pays moba et gurma jouit d'un climat de type tropical soudanais caractérisé par une saison sèche et une saison pluvieuse. La saison sèche qui dure six à sept mois est marquée par l'absence quasi-totale de précipitations. La saison sèche s'alterne avec la saison pluvieuse qui couvre cinq à six mois. Elle commence vers la deuxième décennie d'avril par des averses locales qui se manifestent par des perturbations violentes. Les sols de la région sont favorables à l'agriculture et ont un intérêt très variable, ce qui permet une agriculture extensive, notamment la culture du mil et du sorgho utilisés pour la préparation de la boisson lors des rites.

La végétation est caractérisée par une savane plus ou moins arborée. Les principales espèces végétales sont entre autres *l'Adansonia digitata* (baobab) et le *Tamarindus indica* (tamarinier) plus usitées dans la pharmacopée, le *Parkia biglobosa* (nééré) dont les graines entrent dans la fabrication de la moutarde et le *Vittel aria paradoxa* (le karité), utilisé pour l'extraction des lipides.

Le réseau hydrographique est essentiellement constitué de l'Oti, principal affluent de la Volta, qui prend sa source au Bénin dans le massif de l'Atakora. C'est dans cet environnement que les Moba et Gurma pratiquent le *malkont* auquel ils attachent du prix. Pour rendre compte de la pratique et de l'intérêt de ce rite pour ces peuples, nous avons adopté une méthodologie.

Elle porte essentiellement sur la collecte et le traitement des données. La collecte des données se résume en la recherche documentaire et en un recueillement

¹ Il est clair que parler du Togo et de ses pays limitrophes avant l'intrusion du colonisateur européen est un anachronisme. Ainsi, le pays moba et gurma était limité au nord par le Gulmu, royaumes gulmanceba ; au sud par le royaume de Sansanné Mango et le pays gangam ; à l'est par le Borgu précolonial (barigu ou pays des Bariba) et à l'ouest par le Mampulgu (royaume mampulsi). Les limites du pays moba et gurma, telles que présentées dans le texte, sont en lien avec le XX^e siècle, période où les Etats-nations sont déjà devenus une réalité en Afrique.

² Pays des Gurma situé dans l'actuel Burkina Faso.

³ En réalité, l'homogénéité trouve son fondement depuis les origines des Moba et Gurma qui remontent au Gulmu, dans l'actuelle république du Burkina Faso. La culture, les traditions et les parlers en disent long sur les deux groupes ethniques qui sont un et même peuple disséminé dans cette partie ouest-africaine à la suite des mobiles sociopolitique et économique survenus dans le Gulmu entre les XVI^e et XVIII^e siècles.

des traditions orales. La recherche documentaire se fonde sur la consultation des mémoires, thèses, ouvrages généraux, et articles consultés à la bibliothèque de l'Institut National des Sciences de l'Éducation (INSE), à la bibliothèque de l'Université de Lomé, à la Direction de la bibliothèque et des archives nationales (DBAN), à la bibliothèque de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), et à la consultation des sites internet. À l'exception de la thèse de L. Kanpkénandja (2016) qui traite de la morphogénèse et de la gestion des terres dans les sous-versants de l'Oti, les travaux de D. B. Guigbile (1977) et Froelich (1949) ont pris en compte les origines du rite *malkont*. En entreprenant cette étude, il n'est pas question pour nous de revenir dans le détail sur ces aspects déjà connus. La spécificité de ce travail est de mettre l'accent sur le déroulement et la culture du vivre-ensemble, gage de la paix sociale des communautés, qu'incarne le *malkont*.

L'enquête de terrain est essentiellement qualitative. Elle s'est effectuée exclusivement auprès des anciens initiés, *konkpéla*, du 15 février au 17 mars 2020 et du 27 juin au 12 juillet 2023.

Après la collecte des traditions, place est faite à leur traitement. Dans un premier temps, nous les avons confrontées les unes aux autres, comme c'est le cas des documents écrits, ce qui a permis, à partir de la critique interne, de ressortir les points de ressemblance et dissemblance pour tirer matière à retenir. Les informations obtenues ont été de nouveau confrontées aux documents écrits. Le traitement de l'ensemble des données brutes collectées nous a permis de disposer des informations pour réaliser cette étude qui prend en compte le déroulement du *malkont*, ses fonctions et son impact sur le vivre-ensemble de la communauté *moba-gurma*.

2. Résultats

Nous présentons ici le processus de formation des néophytes *malkont* et l'importance de ce rite pour la culture des liens de solidarité sous une dimension historique.

2.1. Le déroulement du rite initiatique *malkont*

L'initiation, notamment le *malkont*⁴, connaît un grand retentissement auprès des Moba et Gurma du Nord-Togo en raison du rôle prépondérant qu'elle joue dans la formation et l'éducation des jeunes adolescents. Le *malkont*, littéralement l'initiation des *Malb*, trouve ses origines dans l'actuelle république du Niger. D'après B. D. Guigbile (1997, p.14), il s'agit d'une coutume *zarma* du Moyen Niger⁵ qui a été adoptée par les Gurmantché de Fada Ngurma, dans le Burkina Faso actuel. Les Gurma à leur tour l'imposèrent aux Moba dans le bassin de l'Oti qu'ils soumièrent sur place au XVIII^e siècle. Le rite initiatique *malkont* se déroule généralement hors

⁴ L'initiation à la vie adulte chez la jeune adolescente est *bãkont*. Elle se tient également en brousse, hors du village.

⁵ Cette affirmation paraît convaincante en ce sens que la langue secrète des initiés est le songhay ou le *zarma* (Madiéga, 1982, p. 59 ; Idani, 2010, II, p. 419-420).

du village, notamment en brousse, en plein harmattan et dans un enclos. « D'abord, au début de la saison sèche, au moment où le vent de l'harmattan dessèche tout sur son passage, les jeunes gens construisent une hutte en brousse, non loin du village. C'est dans cette maison de fortune appelée *Ou'tchiougou* que les néophytes entreront en contact avec leur nouvelle vie » (B. K. Tcham, 2007, p. 379).

Ou'tchiougou ou *Konciog* est en réalité l'enclos dans lequel se déroule la formation. Il est indiqué avec le concours des devins qui imploront les mânes des ancêtres afin de conjurer tout mauvais sort qui pourrait entraver le bon déroulement de la formation. Les néophytes, durant la période de réclusion, sont à la charge et sous le contrôle de deux personnages importants que sont le *Kom'ba*, le père des initiés, et le *Kon'na*, la mère des initiés. Ils sont pour ces néophytes ce que sont les parents pour leurs enfants. Faire en sorte que tout se passe bien dans le couvent est une responsabilité qui incombe à ces deux personnages assistés d'anciens initiés. Du début à la fin de l'initiation, aucun malheur ne devait frapper un néophyte. La sécurité physique comme spirituelle des initiés incombe à ce binôme durant la formation qui comprend deux grandes phases⁶.

2.1.1. De l'entrée dans l'enclos, *Konciog* au bain rituel, *nyumbiug*

La circoncision et l'excision trouvent leur raison chez les peuples Gurmantché, de l'actuel Burkina Faso, desquels proviennent les Gurma comme chez les Moba, groupes assimilés. Le *malkont* est destiné aux jeunes incirconsrits car d'après les travaux de M. Cartry (1968, p.190) renchérissés par P. Erny (1987, p. 38), le corps de l'enfant est ambivalent : le garçon est femme par son prépuce, la fille est mâle par son clitoris. La circoncision qui tranche le prépuce et l'excision qui supprime le clitoris confirment respectivement le garçon et la fille dans le sexe auquel ils sont apparemment destinés en les débarrassant du principe contraire. Le rite commence avec la purification des lieux de la réclusion et la construction de l'enclos. Au lendemain du choix du lieu adapté pour le rite, la place est faite à la formation des jeunes candidats au *malkont*. Cette première période s'échelonne sur six semaines, soit quarante-deux jours. La réclusion commence le premier jour dans une ambiance de peur créée et maintenue à dessein par les anciens initiés.

Le jour venu, les tam-tams retentissent loin du village. À l'appel de ces tam-tams, doivent répondre les jeunes incirconsrits dont l'âge est compris entre 15 ans et 18 ans environ. Le candidat à l'initiation se rend au couvent de son propre chef lorsqu'il entend les tam-tams battre. À une bonne cinquantaine ou centaine de mètres de l'enclos, il se met nu, court et va vers l'enclos où il est récupéré par les anciens initiés. Ceux-ci le saisissent par la main, lui font faire trois fois le tour de l'enclos en chantant : *tao jélna hoho, tao jélna hoho, tao jélna hoho*, c'est-à-dire : " l'incirconsrit est là, amenez-le ; l'incirconsrit est là, amenez-le ; l'incirconsrit est là, amenez-le". Pendant qu'il fait le tour de l'enclos, les anciens initiés le suivent avec des fouets et

⁶ Il en existe plusieurs étapes. Nous les avons résumées à deux au regard des notions véhiculées lors des étapes.

bâtons, créant autour de lui une atmosphère de peur qu'il doit braver afin de rejoindre ses camarades dans l'enclos (S. Lagbéma, 2021, pp. 115-116).

Les néophytes sont issus de différents clans. Conformément à la tradition, la place que l'on donne aux néophytes est fonction du prestige de leur clan.

Il existe sept groupes : Yuamiè, Wonda, Wonjul, Bassi, Nabsi, Sili et Konkol. Du début à la fin de l'initiation, tout se déroule en tenant compte de la préséance. Yuamiè est soit du clan malb, maaba ou peulh. Hormis ces sept groupes, il existe le groupe minnab qui caractérise le reste des néophytes. Les Yuamiè sont les premiers du groupe à s'introduire dans le couvent, suivi du groupe wonda, ainsi de suite (S. Lagbéma, 2021, p. 116).

Comme le note B. K. Tcham (2007, p. 379), devant la porte de l'enclos, sur trois pierres disposées en triangle, un devin a auparavant procédé au sacrifice d'une bête. On retrouve le même dispositif à l'intérieur. Mais, pour y accéder, les candidats à l'initiation doivent sauter par-dessus le triangle de pierres disposées devant l'enclos. Alors, à tour de rôle, ils prennent place sur la pierre qui constitue le sommet du triangle. C'est sur ce siège qu'ils subissent l'épreuve de circoncision. Grâce à des décoctions au pouvoir cicatrisant très puissant, la guérison se fait très rapidement. Alors que les plaies se cicatrisent, le néophyte apprend à parler la langue initiatique qu'est le *kom*.⁷ Durant tout le temps que durera la réclusion, les néophytes ne sont plus autorisés à parler leur langue maternelle. C'est également au cours de cette période que l'on apprend aux nouveaux initiés les chansons rituelles, l'autodéfense par la lutte et l'endurance qui passe par les sévices corporels qu'on leur applique quotidiennement, comme nous le dit Tam Joseph⁸ :

Le fouet est le maître-mot dans le couvent. Au réveil comme au coucher, les Konjikpéla font parler les fouets. Alors qu'ils passent en revue les néophytes en leur infligeant des coups de fouet, les anciens chantent ainsi : *Kāgolyé koḥa, yomia golyé koḥa, wonjul golyé koḥa, bassi golyé koḥa, nabsi golyé koḥa, sili golyé koḥa, tagui konkol golyé koḥa, minnab tagui golyé koḥa*⁹.

La première période de cette réclusion prend fin avec le premier bain rituel « *nyumbiug* » que nous décrit B. J. Koabike (2003, p. 113).

Les jeunes initiés sont conduits à un marigot pour un premier bain rituel appelé *nyunbiug* (mauvaise eau). Sur ordre d'un guide, les jeunes initiés plongent trois fois dans le marigot. Le marigot doit être suffisamment profond pour que tout le corps puisse s'immerger. Cette immersion dans l'eau indique que le jeune s'est débarrassé de toutes les souillures, les enfantillages, et de tout ce qui est puérite.

⁷ D'après les détenteurs des traditions, notamment les *Konjikpéla*, anciens initiés en langue endogène, un initié digne de ce nom doit être à même de comprendre et de s'exprimer en langue zarma car cette langue lui est similaire.

⁸ 63 ans, Coordonnateur de l'ONG SHD (Service humain pour le développement) enquête du 10 juillet 2023 à Dapaong.

⁹ Malheureusement, le sens de la chanson échappe à nos informateurs.

Après ce rituel, les néophytes regagnent l'enclos pour une seconde phase de l'initiation.

2.1.2. Du bain rituel *nyumbiug* à *Kon'gnan*

La deuxième étape de réclusion se fait sur quatre semaines soit un mois. Elle débute juste au lendemain du premier bain rituel par des scarifications¹⁰ à la nuque, signe irréfutable d'un initié Moba et Gurma :

Les circoncis reçoivent également des scarifications à la nuque, en signe d'ouverture à la sagesse de la tradition que leur communiquent les initiateurs (...). Comme la circoncision et les autres épreuves, le rite de tatouages est subi avec résignation. Dans un élan d'abnégation, les candidats livrent leur nuque aux anciens initiés qui les scarifient avec un certain malin plaisir. Les cicatrices laissées par ce rite constituent avec la circoncision les signes extérieurs qui permettent de reconnaître ceux qui sont passés par l'initiation. En ce sens, ils sont un motif de fierté pour ceux qui les portent dans leur chair (B. D. Guigbile, 1997, p. 25).

À cette deuxième étape, les jeunes initiés devaient apprendre à traduire fidèlement le sens des sons ou rythmes du tam-tam et les danses rituelles qui doivent les accompagner. Au rang des danses rituelles, figurent en bonne place le *wâm*, *saab*, *sâjena*. Le rythme phare demeure le *djaab*. Le temps de la réclusion prend fin à l'issue de la deuxième période et est marqué par le second bain rituel « *nyumyam* », littéralement la bonne eau, après que les initiés ont prêté serment.

Le bain à l'eau propre a pour finalité de débarrasser les initiés, une dernière fois, de toutes les impuretés accumulées durant tout le temps de la réclusion. Après ce bain rituel, les néophytes regagnent un nouvel enclos construit pour la circonstance : c'est le *nã-jong*. Il est construit pour abriter le *Kon'gnan*, c'est-à-dire la sortie définitive des néophytes du couvent. Il se tient en une seule journée et dans le village. Au cours de ce rituel, les néophytes sont bien parés de beaux habits apprêtés par leurs parents pour la circonstance. Munis de tiges de mil, ils y attendent impatiemment leur sortie. Devant le *nã-jong* se tiennent parents et amis venus de toutes les contrées. À l'appel de l'initié, la mère vient le prendre par la main pour l'asseoir sur la natte. Au rythme des tam-tams, les initiés s'exécutent en mettant en application ce qu'ils ont appris durant la réclusion (S. Lagbéma, 2021, p. 121).

Du début à la fin de la réclusion, les néophytes sont sous contrôle permanent des anciens initiés dont la rigueur et l'intransigeance sont les maîtres mots, surtout que ces jeunes initiés sont appelés à assumer des responsabilités clés au sein de leur société.

¹⁰ Les néophytes malb et peulh en sont exemptés en ce sens qu'ils en sont les initiateurs. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils n'apportent pas de contribution en vivre, colas et cauris, contrairement aux autres néophytes appartenant à d'autres clans.

2.2. Le *malkont* : véritable creuset communautaire ?

La réclusion et la formation des néophytes durant trois mois et la forte mobilisation de la communauté, autour de ce grand événement qu'est le *malkont*, participaient effectivement au renforcement de la cohésion sociale.

2.2.1. *Konciog* comme lieu par excellence de l'affermissement de la solidarité

De l'entrée à la sortie du couvent, les néophytes au rite initiatique *malkont* sont soumis à une rude formation qui doit les faire passer à une étape de maturité, à la vie adulte. Parallèlement au but visé, le *malkont* participe également, à bien des égards, à la culture du vivre ensemble de la communauté moba et gurma. Comme le disait E. De Rosny (1997, p. 71), un rite est un ensemble de gestes visibles par lesquels un groupe reste en communion ou retrouve son unité. Ces rites sont des symboles de la vie en communauté. La portée des étapes d'un rite se manifeste à travers leur capacité de mobiliser des membres d'une même communauté et de confirmer leur appartenance à cette dernière (N. Dandonougbou, 2022, p. 9-10).

Le rite initiatique *malkont*, première initiation à laquelle sont soumis les jeunes moba et gurma, se fait en masse et indépendamment du rang social des individus. Loin de se limiter aux villages concernés et aux clans en jeu, il rassemble une foule de visiteurs venus des localités environnantes. En outre, les initiés se découvrent et sont tenus de s'accepter pendant et après le couvent. En effet, à l'issue de la formation, les initiés doivent créer une complicité en ce sens qu'ils sont, d'après la tradition, morts et ressuscités ensemble. Ils appartiennent dorénavant à une fraternité d'âge :

Naître ensemble à la condition adulte est, pour les membres d'une même « couvée », l'acte suprême par lequel est consacrée leur fraternité, par lequel ils seront pour toute leur vie des « jumeaux ». En ces stages intensifs se recourent l'éducation du type vertical que les aînés exercent sur les plus jeunes, et celle du type horizontal que les jeunes exercent les uns sur les autres, en une sorte de synthèse finale avant d'accéder au statut qui les consacre personne de plein exercice (P. Erny, 1987, p. 96).

Ce passage de l'auteur corrobore les propos de Lona Bouatchi¹¹ qui montrent à suffisance l'importance de la mort et de la naissance spirituelles dans la vie des initiés aux *malkont* :

Le *konciog* est un véritable lieu de fraternité. Jamais, je n'oublierai les bains rituels auxquels j'ai été soumis avec mes frères de *konciog*. C'était des moments forts de notre initiation. En réalité, le fait de descendre et de se baigner dans le seul et même marigot avec les autres signifie que nous sommes morts et ressuscités ensemble. C'est notre baptême à nous. Cet acte me lie à jamais aux autres initiés. Jamais la haine, la rancœur, la médisance entre nous car notre union est sacrée et confiée aux mânes des ancêtres.

¹¹ 65ans, cultivateur, enquête du 04 juillet 2023 à Naki-Est centre.

La fraternité forgée dans le couvent évoquée, par notre informateur, compte beaucoup pour les sociétés initiatiques. Au sortir du couvent les initiés, appartenant dorénavant à la même classe d'âge en ce sens qu'ils sont initiés à la même époque, ils doivent se soutenir mutuellement en toutes circonstances. Ils sont tenus à la solidarité de groupe, à l'entraide et à la loyauté. Ce sont là les fondements d'une cohésion de groupe qui instrumentalise les relations sociales dans le but de son utilisation ciblée, orientée vers les objectifs concrets et pratiques face au niveau de déperdition accrue dans nos sociétés et aux impacts liés à cette perte des valeurs sociales. Cette solidarité agissante se saisit au travers d'une forme d'entraide héritée des ancêtres. C'est le *Kpagul ou gugur*. Le *Kpagul* est une forme associative très fréquente. Elle se fait le plus souvent entre les personnes de statut social équivalent : même âge et même sexe¹². Il s'applique aussi bien dans les travaux domestiques que dans les travaux champêtres. Au niveau des travaux domestiques, *tônpuogl*, les individus de la même classe d'âge se soutiennent mutuellement lors de la construction d'une case, activités essentiellement réservées aux hommes. Les femmes font pareil pour des pavements des cours, la mouture du mil germé pour la fabrication de la bière locale, *cakpalo*, et de la préparation de la moutarde, *tuonu*.¹³ Quant aux travaux champêtres, à l'image de la pratique en milieu éwé à Notsè et chez les Kpélé de l'Ouest du Togo, l'entraide se fait sur tout le processus depuis le défrichage jusqu'à la récolte et le battage en passant par le labour et le sarclage (N. Dandonougbo, 2014, p.209). A propos de la solidarité et de la fraternité entre les initiés P. Erny (1987, p. 97) confirme :

Les membres d'un même degré d'âge se doivent loyauté et dévouement réciproques ; les hommes circoncis à la même époque sont liés les uns aux autres par des liens presque aussi puissants que les liens du sang. Toute émotion forte vécue collectivement hâte les procès de socialisation, établit et fonde une nouvelle fraternité, celle de l'expérience vécue ensemble, et surtout de la souffrance commune qui unira ceux qui l'ont subie et acceptée comme par le serment le plus solennel.

En réalité, la vie recluse a pour but d'introduire l'initié dans une existence entièrement nouvelle et de stimuler le changement de sa personnalité. C'est fort de cela que les néophytes doivent accepter leur nouvelle condition de vie. Ils doivent, par exemple, manger en de petits groupes quelles que soient la nature et la provenance du repas. Ceci n'est pas sans importance, d'après Damsonou Mannal¹⁴ :

Dans le konciog, les caprices ne sont pas tolérés, notamment en ce qui concerne le régime alimentaire auquel sont soumis les néophytes. En effet, l'initié ne refuse pas ce qu'on lui donne à manger. Venus de toutes les maisons, les repas sont mélangés puis servis aux néophytes par groupes de deux ou trois, etc. Cette

¹² Généralement le *kpagul* se fait facilement entre les initiés appartenant à la même classe d'âge.

¹³ Konkpél Aboudou, 53 ans, notable, enquête du 04 juillet 2023 à Batébagou (Naki-Est).

¹⁴ 58 ans, notable, enquête du 12 février 2020 à Nambonga (Dapaong).

disposition vise à les unir afin qu'au sortir du konciog, les initiés deviennent un, car ayant communiqué des mois durant.

Le maintien de la cohésion sociale passe également par le respect des lois et coutumes de la communauté. C'est dans cette optique qu'une part belle est faite à l'apprentissage des bonnes manières, c'est-à-dire l'art de bien se comporter en société, qui s'acquiert au couvent. La manière de s'adresser aux personnes âgées, à ses camarades de classe d'âge, aux femmes, aux divinités, de prendre la parole en public, etc., sont autant de conduites apprises qui doivent façonner dorénavant le néophyte au sortir du *malkont*. Comme le note D. B. Guigbile (1997, p. 64-65), l'éducation initiatique est fondamentalement un apprentissage du savoir-faire, du savoir-vivre, du savoir-dire et surtout du savoir-être. Cette solidarité dépasse le cadre des initiés et s'étend aux parents.

2.2.2. Le renforcement du vivre-ensemble par l'implication des parents

Les rites d'initiation ont cette capacité de mobiliser des clans et lignages pour des mois et parfois à vie. Durant tout le temps que prend la réclusion des néophytes, leurs parents ont un rôle important à jouer. Alors que les habitants du village où est établi l'enclos pour le rite initiatique *malkont* sont sur place et vivent au rythme de l'événement, ceux des autres localités se doivent de s'y rendre régulièrement afin de soutenir leurs fils néophytes. Pour éviter de faire ces va-et-vient, certains parents contournent ces contraintes en prenant hospitalité dans des familles amies où ils sont traités avec beaucoup de soins. Ce sont à ces occasions que les liens de fraternité se raffermissent davantage. A ce propos, Apalougou Lamboni¹⁵ dit :

L'organisation du rite initiatique *malkont* n'est pas l'affaire d'un village. Cette initiation mobilise des villages proches et lointains. Généralement, le village organisateur accueille bien des parents et amis des autres contrées ou hameaux reculés. De toute façon, l'on n'a pas à se soucier de l'hébergement. Volontiers, des familles sont disposées à offrir hospitalité aux parents des néophytes venus de loin. Le village organisateur du rite grouille du monde surtout à la veille du Kon'gnan¹⁶. Ce sont des moments de rapprochement, de fraternité et de solidarité entre les familles, les lignages ou les clans.

Un autre temps fort du vivre-ensemble a lieu lors de la clôture du rite qui se tient dans le *nã-jong*. Mobilisés comme un seul homme, parents et amis y font nombreux le déplacement pour soutenir les nouveaux initiés et, par la même occasion, exprimer leur profond attachement à la tradition.

Le Kon'gnan, rite qui marque la sortie définitive des néophytes du couvent, est généralement un moment de retrouvailles tant attendu. Quelles que soient les occupations des parents et amis des jeunes initiés, ils doivent s'y rendre pour honorer

¹⁵ 73 ans, cultivateur, enquête du 04 juillet 2023 à Namoundjoga.

¹⁶ Rite de sortie des néophytes du couvent.

leurs fils et les mânes des ancêtres. C'est l'occasion pour eux de revoir leurs fils fraîchement sortis du konciog après près de trois lunaisons. En tout cas, du côté des nouveaux initiés, ils sont souvent sereins et prêts à faire montre, et avec une certaine agilité peu commune, de ce qui leur a été enseigné dans le konciog. Quand ils s'exécutent avec brio, ils sont ovationnés par la foule en liesse¹⁷.

Au sujet de ce rite de sortie autour duquel se mobilise une marée humaine, D. B. Guigbile (1997, p.33) écrit :

Ainsi prémunis contre tout danger de convoitises et de jalousies, les nouveaux initiés partent en possession vers le nouvel enclos qui a été dressé au milieu du village (...). Ils marchent à la file indienne, tenant chacun deux longs bâtons pyrogravés. Tout le long du trajet, ils sont triomphalement ovationnés par une foule immense d'hommes, de femmes et d'enfants massés de part et d'autre de l'itinéraire. Les meneurs de chant entretiennent l'ambiance par des séquences qui exaltent le courage, l'endurance et la beauté des nouveaux initiés. C'est l'apothéose de la célébration communautaire de la fête de l'initiation malkot.

D'après J.-C. Froelich (1949, p. 129), à cette occasion chaque famille apporte trois marmites de viande et trois pots de bière pour chacun ; ils mangent un peu puis chaque enfant sort pour être remis à ses parents. Le soir venu, ils vont passer la nuit chez le chef du village d'accueil¹⁸ et le lendemain matin, ils vont danser dans les maisons. Partout, ils sont accueillis en grande pompe. Pendant trois jours, tout le village vit au rythme de la fête de l'initiation. Chaque jour, les gens se rassemblent sur la place publique, mangent, boivent et apprécient les danses des nouveaux initiés (D. B. Guigbile, 1997, p. 34). En dehors du rite de sortie, il faut noter que l'acheminement de la ration alimentaire au couvent rapproche les femmes des différentes familles qui s'organisent pour apprêter le repas.

La solidarité des femmes autour des rites initiatiques s'observe lorsqu'elles apportent à manger aux konni. Elles vont à deux, à trois ou à quatre. C'est l'occasion pour elles de se partager des idées, de se donner des conseils, de parler de la vie du village, de la communauté, etc., pendant qu'elles font routes vers le couvent. Lorsqu'il arrive que certaines soient empêchées, elles confient leurs repas à leurs cohabitantes ou voisines pour qu'elles les apportent à leurs enfants¹⁹.

Cette solidarité crée un climat de confiance réciproque indispensable pour le développement des activités économiques au sein du groupe moba et gurma.

3. Discussion

Dans les sociétés africaines les rites initiatiques occupent une place de choix dans le passage des étapes de la vie. Les Moba et Gurma font de la circoncision un

¹⁷ Tam Joseph, coordonnateur de l'ONG SHD (Service humain pour le développement), 63 ans, enquête du 10 juillet 2023 à Nalogue (Dapaong).

¹⁸ En réalité, ils le font après avoir passé la première nuit chez leurs parrains.

¹⁹ Baldjoua Bam, notable, 73 ans, enquête du 05 juillet 2023 à Kpana-centre.

élément clé dans l'évolution des garçons vers la maturité qui leur ouvre les portes de la fondation d'une famille. Des travaux ont décrit le *malkont*. La particularité de cette étude réside dans les liens communautaires qui se renouvèlent constamment et favorisent la reconnaissance de l'autre comme soi, valeurs indispensables pour l'évolution de nos sociétés africaines. La société traditionnelle fait en permanence face à des envahisseurs où la loi du groupe fort s'impose. Il est par là important de préparer les jeunes à la défense de leur terroir à travers des rites. Le *malkont*, de par sa pratique, expose le jeune aux péripéties de la vie qui lui permettent de se préparer à faire face à sa responsabilité dans une société empreinte de défis. Cette pratique reçue de l'espace aujourd'hui nigérien ne s'éloigne gère des rites initiatiques en pays kabiyè du Togo où le jeune *Kondona* passe par la valorisation de son courage et l'extériorisation de sa force à travers les luttes traditionnelles, *évala*, qui permettent d'accéder au monde des adultes (A. Tanai 2013, p.245)

En dehors de l'objectif lié à la préparation physique et morale des adolescents il est clair que ce rite laisse des retombées positives à la fois pour les initiés que pour leurs parents, et par là toutes les communautés impliquées. A travers les liens forts de solidarité qui s'installent durant le reste du parcours terrestre, les initiés sont conscients de la nécessité de la protection réciproque. Les soutiens se manifestent en permanence durant les moments de joie que de peine comme ce fut le cas chez les échassiers *Tchébé* en milieu Idaatcha au XIX^e siècle (N. Dandonougbo et S. Lagbema, 2024, p.458-459). La notion d'entraide qui en découle vise à favoriser un équilibre des forces surtout qu'elle se fait au sein d'une classe d'âge (G. Dupré 1965, p. 131). Cette conception de l'entraide et de la culture de la solidarité est identique à celle des Kabiyè où la génération et l'âge sont des instruments d'évaluation et d'assignation des tâches collectives (H. Patokidéou, 1969, p. 127). En milieu éwé de Notsè, malgré des crises politiques, ils ont maintenu la pratique de l'entraide pour des travaux champêtres comme domestiques (N. Dandonougbo, 2022, p.3). La solidarité économique vise à protéger les moins forts contre toutes formes de railleries qui impacte tout le groupe des initiés. Tout comme chez les Ifè d'Atakpamé, le travail en commun était pratiqué pour lutter contre l'impuissance individuelle (S. Kossou, 2017, p. 155).

Partant du constat selon lequel des facteurs externes, comme l'action des missionnaires et des colonisateurs, ont concouru à la déperdition de la place des rites initiatiques avec des avantages qu'ils comportent instaurant ainsi un individualisme profond, incompatible à nos sociétés, il se pose la question des réflexions à mener en vue non plus de restaurer ces rites, puisqu'ils peuvent avoir des conséquences négatives pour nos sociétés aujourd'hui, mais surtout sauver encore les aspects positifs qui montrent aux jeunes les qualités essentielles pour la culture de la paix.

Conclusion

En pays moba et gurma, comme d'ailleurs ce fut le cas dans bien des communautés togolaises actuelles, la solidarité, l'union, ou la fraternité restait

prégnante pour la cohésion sociale. Si les uns et les autres s'accordent à reconnaître que l'éducation s'acquerrait depuis la cellule familiale, il n'est pas exagéré de dire que le rite de passage des jeunes adolescents à la vie adulte en fut le socle. En effet, le *malkont*, comme le note D. B. Guigbile (1997, p. 56), est une éducation qui vise la formation intégrale de l'individu : développement de ses aptitudes physiques, formation de son caractère, transmission des valeurs morales, spirituelles et des connaissances pratiques indispensables à la vie de l'individu et du groupe. Véritable école pour les Moba et Gurma, héritée des ancêtres depuis des temps immémoriaux, le *malkont* fut mise à rude épreuve avec l'avènement du christianisme et de l'école du Blanc à partir de la première moitié du XX^e siècle. En effet, dès lors ce rite initiatique avait commencé par perdre une bonne partie de sa substance et de ses valeurs cardiales, notamment son ferment de solidarité. Que reste-t-il encore du *malkont* face au christianisme et à la scolarisation en ce XXI^e siècle quand l'on sait bien que, jadis, prévu pour durer trois mois, ce rite initiatique ne se résume de nos jours qu'en une ou deux semaines d'activités ? Une étude permettrait de mieux appréhender les permanences et ruptures qui existent dans le rite initiatique *malkont* pratiqué de nos jours.

Sources et références bibliographiques

1. Sources orales : Liste des informateurs

Nom et prénom	Statut/Fonction et âge	Lieu et date de l'enquête
APALGOU Lamboni	Cultivateur, 73 ans	Namoundjoga, 15 mars 2020
BALDJOUA Bam	Notable, 54 ans	Kpana-centre, 05 juillet 2023
DAMSONOU Mannal	Notable, 58 ans	Nambonga (Dapaong) 12 février 2020
DJABIGOU Sankaldja	Cultivateur, 58 ans	Nadjoundi, 30 juin 2023
KONKPEL Aboudou	Notable, 53 ans	Batébogou (Naki-Est) 04 juillet 2023
TAM Joseph	Coordonnateur de l'ONG SHD (Service humain pour le développement), 63 ans	Nalolgue (Dapaong) 10 juillet 2023

2. Références bibliographiques

CARTRY Michel, 1968, « La calebasse de l'excision en pays gurmantché », *Journal de la Société des Africanistes*, tome 38, fascicule 2. p. 189-226.

Sougle-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO / Le rite initiatique *Malkont* : Un ferment de solidarité chez les Moba et Gurma du nord-togo, XVIII^e-XX^e siècles / revue *Échanges*, n° 22, juin 2024

DANDONOUGBO Nanbidou, 2022, « La déperdition des formes de pratique de solidarité chez les Ewé de Notsè (Togo) dès le XX^e siècle », PASRES, revue trimestrielle des sciences sociales, Abidjan (Côte d'Ivoire), n°33, Jan-mars, p. 3-12.
DANDONOUGBO Nanbidou & LAGBEMA Sougle-Noma, 2024, « *Le tchébé et ses pratiques de solidarité en milieu Idaacha dès le XIX^e siècle* », Collection Pluraxes/Monde, Vol. 2 No 4, Janvier, p.442-464.

De ROSNY, Éric, 1996, « La résistance des rites traditionnels dans l'Afrique moderne », *Théologiques*, Montréal, p. 57-73.

DUPRE Georges, 1965, « Aspects techniques et sociaux de l'agriculture en pays bassari », *Bulletin de la société d'Anthropologie de Paris*, Tome 8, XI^e série, Masson et Cie, Paris, p. 75-159

ERNY Pierre, 1987, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan, 310 p.

FROELICH Jean-Claude, 1949, « Les Sociétés d'initiation chez les Moba et les Gurma du Nord-Togo », *Journal de la Société des Africanistes*, volume 19, numéro 2, p. 99-141.

GUIGBILE Dominique Banléne, 1997, *Initiation traditionnelle et initiation chrétienne*. Mémoire maîtrise en théologie Catholique et du Certificat Supérieur de Pédagogie Religieuse, Strasbourg, 140 p.

IDANI Salifou, 2010, *Jakpangu (Burkina- Faso), des origines historiques par la tradition orale du Diéma à la conquête coloniale*, Thèse de doctorat unique en Histoire, Ouagadougou, 2 volumes, 583 p.

KANKPENANDJA Lardja, 2016, *Morphogenèse et gestion des terres dans les sous-versants de l'Oti au Togo*, Thèse de Doctorat unique de géographie physique, UL, 345 p.

KOABIKE Bédouma Joseph, 2003, *Religion traditionnelle chez les Moba*, Lomé, Collections Recherches Techniques, SIL-Togo, 132 p.

KOSSOU Sovi, 2017, *Les communautés Ifè de la région d'Atakpamé : du XVII^e siècle à 1914*, Thèse de doctorat unique d'Histoire, UL, Lomé, 424 p

LAGBÉMA Sougle-Noma, 2019, « L'initiation *malcont* à l'épreuve des missions chrétiennes chez les Moba et Gurma du Nord-Togo (1936-1952) » ; in : *Folofolo revue des sciences humaines et des civilisations africaines*, décembre 2019, p. 374-393.

LAGBÉMA Sougle-Noma 2021, *Les impérialismes précoloniaux et leurs répercussions sur le Nord-Est du bassin de l'Oti (Togo), du XVIII^e siècle à 1914*, thèse de Doctorat unique d'Histoire, UL, 440 p.

LEVI Pierre et PILON Marc, 1988, Enquête socio-démographique chez les Moba-Gurma (Nord-Togo), centre ORSTOM de Lomé, Togo, 128 p.

MADIÉGA Yenouyaba Géorges, 1982, *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulmu, Haute-Volta*, thèse de doctorat, Frenz Steiner Verlag GMBH Wiesbaden, Deutschland, 262 p.

Sougle-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO / Le rite initiatique *Malkont* : Un ferment de solidarité chez les Moba et Gurma du nord-togo, XVIII^e-XX^e siècles / revue *Échanges*, n° 22, juin 2024

PATOKIDEOU Honoré. K., 1969, *Les civilisations patriarcales des Kabrè face aux programmes modernes de développement économique et social*, Thèse de doctorat de 3e cycle en sociologie, Lomé, Éd. Éditogo, 306 p.

TANAI Aboubakar, 2013, *L'aire culturelle lama (Togo-Bénin) du XVII^e siècle à 1898*, Thèse de doctorat unique d'Histoire, UL, Lomé, 547p.

TCHAM Badjow Koffi, 2007, *Le royaume anoufo de Sansanné-Mango : de 1800 à 1897*, Lomé, PU, 476 p.